

Ellsworth Faris (1874-1953)



Ellsworth Faris est né à Salem, au Tennessee et obtient ses grades de Bachelor et de Master of Arts à la Christian Texas University respectivement en 1894 et 1896. L'année suivante, il s'embarque comme missionnaire pour l'État Indépendant du Congo au service de la Foreign Christian Missionary Society of the disciples of Christ qui s'occupe de postes missionnaires près de la concession attribuée à l'ABIR. Il restera entre 7 et 8 ans dans cette région de l'EIC avec sa famille jusqu'en 1904. Toutes ses biographies résument ces années de travail (20 % de sa carrière) par une phrase laconique : *Il ne quitta pas le Congo de son plein gré.*

Il y a cependant beaucoup de choses à dire sur Faris. Il n'hésite pas à l'occasion, à dénoncer comme plusieurs de ses collègues, certaines pratiques inacceptables de certaines sentinelles de l'ABIR, mais il va avoir un rôle important au cours de la visite et de l'enquête menée par le Consul d'Angleterre Casement. Ce dernier vient d'accomplir un long voyage en bateau sur le Lopori où il espérait voir une personne récemment amputée pour étayer les propos de son rapport. Voyage réalisé en vain à ce sujet. De retour à son point de départ, au village de Bosinda à la Congo Balolo Mission, on lui présente un jeune garçon récemment amputé de la main gauche, amené par des adultes de son village qui désignent le nommé Kalengo une sentinelle de la compagnie La Lulonga comme étant le coupable ; ils l'accusent également d'avoir tué un habitant de leur village nommé Baluwa.

Faris, qui connaît la vérité interroge l'enfant et, parce qu'il ne peut supporter qu'on accuse un innocent car il connaît les sanctions graves que celui-ci risque, il écrit la lettre suivante à l'administration de Coquilhatville :

Je soussigné E.E. Faris, missionnaire résidant à Bolengi, Haut Congo, déclare que j'ai interrogé l'enfant Epondo du village de Bongosoma, qui a été chez moi le 10 septembre 1903 avec M. Casement le Consul d'Angleterre et que j'ai mené à la mission de Bolengi le 12 octobre 1903 selon la requête de M. le commandant Stevens de Coquilhatville et que le dit enfant, m'a dit aujourd'hui le 17 octobre 1903, qu'il a perdu la main par la morsure d'un sanglier. Il m'a dit également qu'il a informé M. Casement que sa main a été coupée par un soldat ou bien par un des travailleurs blancs qui ont fait la guerre dans son village pour faire apporter du caoutchouc, mais il affirma que cette dernière histoire qu'il a dite aujourd'hui est la vérité.

À Boeing le 17 octobre 1903.

E.E. Faris

Ce fait est particulièrement important car Casement connaît cette lettre, mais n'hésite pas à utiliser cette amputation comme un des arguments péremptoires dans son rapport au gouvernement britannique pour critiquer la gestion de l'EIC par les Belges.

Autre fait important, deux mois plus tard, la mission qui emploie Faris, va prétendre l'existence d'un conflit entre lui et le Docteur Lytton, pour le renvoyer du Congo, à ses frais, lui et sa famille, sans qu'ils puissent utiliser un des bateaux des missions.

Étrange coïncidence et curieuse attitude qui s'apparente plutôt à une punition. On comprend ce que veut dire ...pas de son plein gré.

On connaît très bien la suite qui a été donnée au rapport Casement, on connaît également le contenu du rapport de la commission d'enquête mais on connaît moins les rapports qui confirment les affirmations du missionnaire ; ceux du lieutenant Braeckman, du substitut Bosco qui a mené une enquête à propos des méfaits prétendus de Kelengo et qui a démontré la non culpabilité du garde-chasse, ni ceux du docteur Védy qui a examiné la blessure de l'enfant et confirmé son origine, ni

encore les affirmations du missionnaire Weeks dans une lettre à Morel confirmant la thèse de l'accident.

Faris a placé sa conscience au-dessus de sa carrière, contrairement à Casement et Morel pourtant considérés comme de grands humanistes. La photo d'Epondo amputé n'a jamais été retirée de la panoplie des photos d'amputés et elle est encore utilisée de nos jours.

L'attitude du Foreign Office anglais aurait peut-être été différente quant à la distribution tous azimuts du rapport Casement. À moins que ... !.

Faris, rentré aux États-Unis, y a continué ses études universitaires et a défendu un doctorat à l'Université de Chicago où il est devenu professeur, puis doyen de la Faculté de Sociologie et d'Anthropologie. Dans ses cours sur les « origines sociales » il combattra les idées de Herbert Spencer, de Levy Bruhne et de Sigmund Freud relatives à l'homme primitif qu'il préfère appeler « l'homme d'avant l'écriture ».

En 1937 il deviendra le président de l'American Sociological Society puis, durant 16 années, l'éditeur de *l'American Journal of Sociology*, revue dans laquelle il publiera de très nombreux articles (86) dont « Culture and personality among the forest Bantus » en 1934. Il écrira un ouvrage en 1937 *The nature of human nature* et initiera de nombreux doctorats (64) dans sa faculté.

Un fait curieux, la revue *Aequatoria* de Boelaert ne parlera jamais de Faris qui a pourtant côtoyé le peuple Mongo et qui y a fait référence.

Au cours de sa longue carrière, Faris retournera deux fois au Congo, avant et après la seconde guerre mondiale (1949), après un périple au Costa Rica, au Mexique et au Guatemala. Lui, qui aura vu à différentes périodes l'évolution du Congo pendant un demi-siècle, n'aura pour les réalisations techniques et sociales des Belges dans ces contrées, que des propos élogieux

.